



REVUE DE PRESSE
SUD OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 27 OCTOBRE 2014

■ Le Département prévoit de réaliser 30 aires de covoiturage d'ici 2020 ■ Ce moyen de transport alternatif compte de plus en plus d'adeptes ■ Une mode écolo et humaine qui prend son essor sur internet.



Jean-Jacques Rossato, Roxana Ghita et Sébastien Marrec apprécient ces rencontres et ces moments de partage, le temps d'un trajet.

Photos Phil Messelet

Le Département veut covoiturer

Le plan climat adopté vendredi, lors de la séance plénière du conseil général, consacre une grande part au covoiturage. La Charente est engagée aux côtés de la Région depuis 2008 dans le développement de ce moyen de transport alternatif. L'objectif 2020 est ambitieux mais il reste un grand chemin à parcourir. Il n'y a qu'une seule aire de covoiturage aménagée, au nord de Champniers. Heureusement, les covoituteurs ont de la ressource et utilisent beaucoup les parkings de supermarché. Le site régional de covoiturage (covoiturage.poitou-charentes.com) a reçu autour de 40.000 visites l'an dernier. Et depuis 2012, il est géré par le leader des sites de covoiturage en France, Blablacar. L'ambition pour 2020, c'est d'avoir 30 aires de covoiturages en Charente pour lesquelles le conseil général est prêt à financer 15%. L'autre ambition concerne les employés du conseil général. Actuellement, 65% d'entre eux viennent au travail en voiture et seul. L'objectif étant qu'en 2020, 30% viennent en covoiturage.

Covoiturage, le voyage humain

Richard TALLET
r.tallet@charentelibre.fr

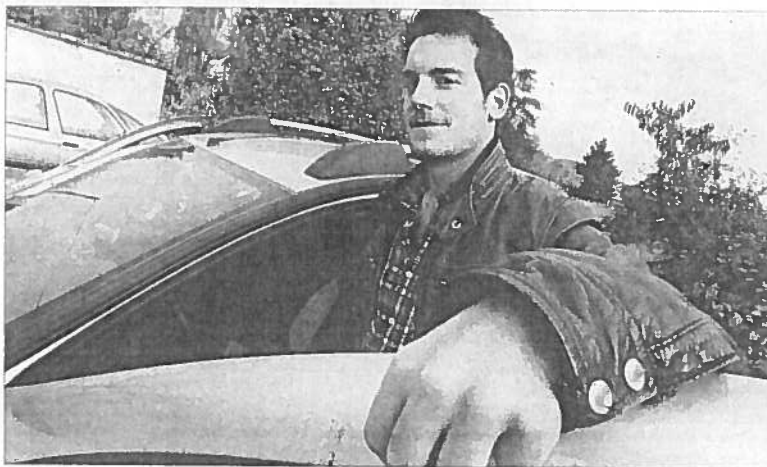
La voiture est nickel. Le conducteur souriant. La poignée de main amicale. Le voyage s'annonce bien. Mais ce n'est pas une surprise, sur Blablacar, François Boulesteix a le statut « ambassadeur » et les commentaires sont élogieux. Depuis janvier 2013, ce jeune Cognacais, infirmier psychiatrique à Poitiers, ne fait plus jamais un voyage à vide. Il fait du covoiturage.

Ces derniers mois, le covoiturage semble en plein boom. Tarifs SNCF assommants, conscience écologique, envie de rencontres, ou tout simplement besoin de rentabiliser financièrement ses voyages, les raisons de cet engouement sont nombreuses. Et à écouter les adeptes, tout le monde est gagnant. François Boulesteix propose deux allers-retours par mois en-

tre Cognac et Poitiers. « C'est ma belle-sœur qui m'a convaincu. Je me suis dit que ce pourrait être sympa plutôt que de voyager seul ». Et depuis qu'il a franchi le cap, le jeune infirmier prend son rôle très à cœur, voyager avec des passagers est une responsabilité. « Je roule beaucoup moins vite, qu'avant, parfois même en dessous de la vitesse limite pour profiter plus du moment ». Il entretient sa voiture aux petits oignons, se fait fort de lancer les discussions, un peu comme il le ferait s'il recevait des amis dans son salon.

Le bus de Jean-Jacques

Dans son Dacia Duster impeccable, il a fait des rencontres extraordinaires. « J'ai voyagé avec un évangeliste camerounais à la vie incroyable. Mais aussi, en allant à Lille, on a voyagé avec quelqu'un qui connaissait bien la ville et qui nous a donné plein de bonnes



François Boulesteix a commencé à covoiturer il y a deux ans. Depuis, dès qu'il bouge, il prend des passagers.

adresses et de choses à faire pendant notre séjour ». Mieux que le Routard ou le Lonely Planet.

Le covoiturage n'est pas qu'un truc de jeunes. Jean-Jacques Rossato, pianiste, 60 ans, aime remplir sa Mégane break à chacun de ses déplacements. Ce week-end-là, il roule vers Agen pour un concert. Il va laisser Roxana Ghita et Sébastien Marrec à Bordeaux. « Je suis parti avec un premier conducteur et je finis le voyage avec Jean-Jacques, détaille le jeune homme de 23 ans, étudiant à Sciences Po Lille. J'ai regardé pour faire Lille-Bordeaux en train, même avec ma carte 12/25, ça me revenait à 100€ ». En covoiturage, le voyage lui coûte moitié moins cher mais il est parti à 6h du matin. S'il apprécie ce mode de transport, ce n'est pas un covoituteur exclusif. Il avoue qu'à choisir, il préfère même le train. « Je n'aime pas les contraintes et puis le train c'est plus confortable, on

peut lire et travailler ». Option inenvisageable dans la voiture de Jean-Jacques Rossato, ce serait assez inconvenant pour les autres voyageurs de s'enfermer dans sa bulle.

Alors on discute, on profite de l'humour du conducteur qui s'est mis au covoiturage par hasard il y a cinq ans. « C'était en fait assez naturel comme démarche. J'ai été longtemps chauffeur de bus, donc j'ai toujours conduit des gens ».

De belles rencontres

Pour tous, il n'y a jamais eu de mauvaises surprises. « Pour une fille, c'est même très sécurisant », assure Roxana Ghita. L'étudiante en master de Langues, âgée de 25 ans, avoue lire « tous les commentaires sur les chauffeurs avant de réserver sa place ».

« Le pire, c'est quand le conducteur met NRJ à fond », sourit Sébastien Marrec qui convient que,

c'est un désagrément mineur. « Une de mes passagères m'a raconté qu'elle est montée dans une voiture dont le conducteur était ivre, rapporte François Boulesteix. Elle a vite pris le volant. Mais ces ratés sont extrêmement rares et les souvenirs sont en général très positifs. « Il m'est arrivé de me faire inviter par la famille du conducteur à l'arrivée », apprécie encore Roxana, contente d'avoir eu des rencontres qu'elles n'auraient jamais faites dans un train.

Si les rencontres sont sympathiques, bien peu débouchent en revanche sur des amitiés à plus long terme. « Il m'est arrivé d'échanger avec un conducteur après », raconte Roxana mais ça n'a pas été beaucoup plus loin.

« Si je n'avais pas de copine, plusieurs fois, il aurait pu se passer un truc avec ma passagère », affirme un autre conducteur qui croit savoir que des couples se sont formés en voiture. . . .

Covoiturer en un clic, c'est possible

Blablacar est la référence en matière de covoiturage. L'inscription est facile, et le choix des annonces simple. On peut aisément dialoguer entre covoituteurs pour préciser les points de rendez-vous (souvent négociables). Le paiement se fait en ligne, il n'y a donc pas d'échange d'argent dans la voiture. Pour le conducteur, l'argent est versé après le voyage. Chaque conducteur détermine le prix de la place, en fonction d'une estimation faite par le site. François Boulesteix conseille lors des premiers trajets proposés, de faire des prix attractifs pour remplir la voiture et avoir des commentaires qui feront ensuite qu'on vous choisira.

Les frais de mise en relation, facturés au passager en plus du trajet, sont en revanche plus opaques. « Même en me

plongeant dans les conditions générales de vente, je suis toujours incapable d'anticiper ces frais », constate une utilisatrice récente du site. Il est aussi fréquent, sur des trajets habituels, que les covoituteurs restent en contact en dehors du site. Ce qui leur évite de payer les frais de mise en relation. Il n'y a pas que Blablacar. Parmi les autres sites possibles, il y a Carpooling ou Covoiturage-libre. Le premier est plus sur des trajets longs en Europe, le second, s'il est totalement gratuit, a une audience assez faible. Car pour que ça fonctionne, il faut que le site soit fréquenté. Il existe aussi des pages Facebook pour le covoiturage du quotidien. Pour le département, il y a la page « covoiturage Charente » par exemple.

«Rencontres pour l'emploi viticole»: la filière se mobilise

Découverte du négoce pour les jeunes, emplois, formations: la 7^e édition du forum viticulture de Pôle emploi, le 6 novembre, muscle son jeu.



Valérie Daunas (à droite), entourée des représentants de Hennessy et de Remy Martin, dévoileront les métiers du négoce aux collégiens. Photo G. B.

Gilles BIOLLEY
g.biolley@charenteinfo.fr

Qu'est-ce que le négoce, ses métiers, son environnement? C'est ce que les maisons Hennessy et Remy Martin proposent de faire découvrir aux élèves de 4^e et 3^e générales et techniques du territoire cognacais. Cette initiative, organisée en partenariat avec le Centre d'information et d'orientation (CIO) de la circonscription, s'inscrit dans le cadre des prochaines «rencontres pour l'emploi viticole». Cette manifestation, initiée depuis sept ans par Pôle emploi Charente et la chambre d'agriculture, avec le soutien de nombreux autres ac-

teurs du monde agricole, se déroulera le jeudi 6 novembre, à l'Espace 3000 de Cognac.

250 postes en recrutement direct

«On a souhaité élargir ce rendez-vous avec les établissements scolaires afin que les plus jeunes se rendent compte de visu de tout ce que la filière négoce recèle comme métiers, que ça leur donne envie», explique Valérie Daunas, la responsable du Pôle emploi de Cognac. En cela, les maisons ont accepté de jouer le jeu, preuve que toute la filière est bien mobilisée», se félicite-t-elle. Une filière viticole qui offrira aussi et comme de

coutume ce 6 novembre de nombreux emplois à pourvoir en recrutement direct lors d'une matinée job-dating, dès 9h30. «Cent postes ont déjà été récupérés sur les 250 que nous espérons proposer ce jour-là, dont 70% seront des contrats de plus de six mois, en CDD ou CDI», annonce d'ores et déjà Valérie Daunas. Une belle opportunité pour les demandeurs d'emploi. L'an dernier, 82% des 220 emplois proposés avaient été pourvus. Les établissements de formation à la viticulture seront également présents lors de ces rencontres afin d'informer les personnes intéressées par ce secteur en forte recherche de personnel.

Et les aires de covoiturage?

Samedi, au détour de l'inauguration de l'avenue Carnot, à Gondeville, le président du Conseil général Michel Boutant a été interpellé sur l'aménagement éventuel du parking de Montagan (au niveau de l'échangeur de Jarnac-Ouest), improvisé aire de covoiturage et, à ce titre, «de plus en plus fréquent», a rappelé Bernard Pissot, le maire de Mainxe. A défaut de «jouer le Père Noël», Michel Boutant a réaffirmé le soutien du Conseil général en matière d'aires de covoiturage tout en ajoutant devoir «faire des choix». Et de citer les 51 millions d'euros débloqués pour les travaux à l'est et à l'ouest d'Angoulême, le projet d'électrification de la voie ferrée Angoulême-Saintes-Royan pour le TGV ou encore les efforts pour les réseaux de téléphonie et haut débit en certains lieux de Charente mal couverts.

Daniel Mazerolle,



directeur de la clinique de Cognac (photo ci.), et l'ensemble de ses équipes ont appris la nouvelle la semaine dernière. L'établissement vient d'être certifié pour le niveau de certification V2010 par la Haute autorité de santé, sans réserves ni recommandations. Cette certification globale mise en œuvre tous les quatre ans est une procédure d'évaluation externe qui a pour principaux objectifs l'amélioration de la qualité et de la sécurité des soins et l'atteinte d'un niveau de qualité sur des critères jugés essentiels.

CHATEAUBERNARD

Réunion des Alcooliques anonymes. Les Alcooliques Anonymes (AA) organisent une réunion tous les mardis soir sans exception, à 19 heures, à la Maison des associations, 14 rue Pierre-Pinard à Châteaubernard. Tél. 08 20 32 68 83. Victimes de l'amiante. Le Collectif interprofessionnel pour la défense des victimes de l'amiante et du travail tiendra sa permanence mensuelle mercredi 5 novembre, à la salle Jean-Tardif, de 15 heures à 18 h 15.

50 27 oct 2014

Poule C 27 oct 2014

au (B) - Pouillac (B)	4-4
subernard - Mansle (B)	7-2
si - Entenne (B)	4-1
B) - Genoa-Marcillac (B)	0-3
te (B) - Javrezac-Jarnac	2-1
Mag - Figeac (B)	3-1
ymont - Javrezac-Jarnac	21 pt, 6 m, 2
Marcillac (B), 21 pt, 6 m, 3	Taux-Auze, 20 pt, 6
Maac (B), 18 pt, 6 m; 5. St-Bence (B)	15 pt, 6 m, 6
au (B), 15 pt, 6 m; 7. Aigre (B)	13 pt, 6 m, 8
USA	2 pt, 6 m, 9. Entenne (B)
12 pt, 6 m, 10	subernard, 10 pt, 6 m, 11
Mansle (B)	9 pt, 6 m, 10
Maac (B)	8 pt, 6 m.

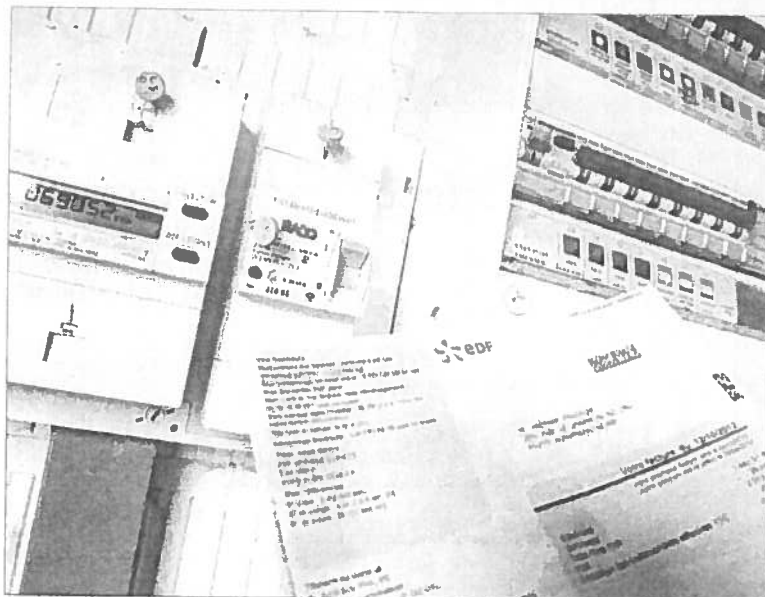
Un bug fait disjoncter la note

A cause de dysfonctionnements du compteur, certaines consommations ont été sous-évaluées. L'UFC-Que Choisir conteste les arriérés réclamés par EDF.

Benoît CAURETTE
b.caurette@charentelibre.fr

Celui-là doit attendre Linky avec une certaine impatience. Parce que le compteur intelligent est censé en finir avec les consommations à la louche (lire ci-dessous), celles-là même qui lui donnent tant de tracas. Michel, abonné EDF à Yvrac-et-Malleyrand, vient de recevoir

une note qui le fait bondir. 1.247 euros d'arriérés de facture sur les deux dernières années. «Parce qu'après une intervention, ERDF a constaté que notre compteur était défectueux et qu'entre 2012 et 2014, il avait sous-estimé notre consommation réelle» raconte, encore tout remué, le retraité de 76 ans. «Vous vous rendez compte, cette somme, c'est deux mois de re-



Les défauts de compteurs sont «extrêmement rares» relative-t-on chez ERDF.

Photo archives AFP

Linky, le compteur connecté devrait arriver en Charente courant 2016

C'est le compteur du futur, intelligent et connecté. Linky, qui permettra les relevés à distance et des facturations toujours basées sur la consommation réelle, devrait être installé dans les foyers charentais «à partir de mi-2016, mais peut-être seulement en 2017» envisage Hervé Cadoret, directeur d'ERDF en Charente. Alors que Ségolène Royal, la ministre de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie a annoncé son déploiement à compter de l'année prochaine, ce calendrier se heurte à une réalité. «Les appels d'offres pour la fabrication de l'appareil viennent d'être attribués, en septembre. Il faut compter au moins 18 mois de production», sachant que «toutes les

régions seront équipées en même temps. Il n'y aura pas d'abord Paris et puis la Province, par exemple. Ni tel département avant un autre.» 200.000 compteurs vont être remplacés en Charente, dont «95% en cinq ou six ans.» Les 5% restants, qui correspondent à des foyers isolés (il faut au moins cinq clients autour d'un transformateur pour que Linky soit installé dans les habitations concernées), le seront ultérieurement. En Poitou-Charentes, ce sont 800.000 compteurs nouvelle génération qui seront déployés. Des artisans de la région ont déjà été sensibilisés en vue de se positionner pour une future sous-traitance de leur installation.

traite.» A payer, sans échéancier. «Rien à faire, ces gens-là sont les rois, ils ont tous les pouvoirs et on ne peut pas discuter». Et pour le septuagénaire, la situation est «ahurissante. On n'est quand même pas responsable des défauts de leur machin.»

L'UFC recense un cas par mois

Un avis plutôt partagé par l'Union fédérale des consommateurs (UFC) Que Choisir de la Charente saisie par l'Yvracois. «Nous avons quatre dossiers similaires en cours, dit-on à l'association. Et en moyenne un appel par mois relatif à ce problème, sans que forcément il y ait de prise en charge de notre part derrière.» L'UFC ne promet pas de miracles. Et ne fait rien de plus que s'adresser au médiateur énergie du fournisseur d'électricité. Ce qui, en somme, est à la portée du consommateur

lambda. À ceci près que l'association fait bénéficier ses adhérents de son expertise et de son habitude de la négociation. «Nous parvenons à obtenir des économies de l'ordre d'une centaine d'euros sur certains dossiers, mais jamais plus» indique l'UFC. L'association de défense des consommateurs tâche d'intervenir sur la période rectifiée.

”
On n'est quand même pas responsable des défauts de leur machin.

«Pour faire les réévaluations, le fournisseur se base sur des périodes au cours desquelles l'occupation du foyer ne correspond

plus à la réalité» râle Michel. «Nous par exemple, on n'est plus trois ou quatre, mais juste deux, avec ma femme.» Dans ce cas de figure, le débiteur est généralement conciliant. «Plus largement, pointe l'UFC, si on accepte que des consommations sous-évaluées doivent être regularisées, on insiste sur le fait qu'il met un peu trop longtemps à se rendre compte que son matériel est défectueux. On attend plus de vigilance de sa part.»

Un argument vite contre par Hervé Cadoret, directeur d'ERDF en Charente, l'organisme qui assure entre autres l'installation des compteurs. «Certes, mais il faut savoir qu'il y a aussi des cas où l'on ne peut pas accéder au compteur depuis des années, alors qu'il est dit dans les conditions générales d'utilisation que l'accès doit être rendu possible une fois par an.» Surtout, d'une façon générale, les défauts de compteurs sont «extrêmement rares».